

## BELOKE IXTORIAZ, ZONBAIT LERRO

Frère Jean-Michel Bortherie, Urt, Belloc, 14 juillet 2025.

Il y a exactement 150 ans, un groupe de frères du Pays basque commença à prier et à travailler en ce lieu. Le Père Bastres et quelques-uns de ses compagnons étaient les Missionnaires d'Hasparren. Ils vécurent une grande journée le 1er septembre 1875. On raconte que 5 000 personnes et 300 prêtres se rassemblèrent à La Bastide. Le soir, ils accompagnèrent la Vierge de Belloc jusqu'au nouveau monastère, portant la Vierge Marie sur leur dos, ainsi que les premiers bénédictins, chantant le Magnificat et, pour ce jour-là, le nouvel hymne composé par Zaldubi-Adema « Ongi-etorri, aita onak, Jainkozko gizonak ». Et que trouvèrent-ils là ? Une petite cabane, une maison insalubre, et les cinq premiers frères installés à cet endroit, comme pour dormir sur un tas de fougères ; Mais c'était un lieu de prière, et c'était là le plus important, car c'est là qu'ils ont été fondés.

Comment comprendre leur appel ? Trois missionnaires partirent d'Hasparne pour deux ans à l'abbaye de La Pierre-qui-Vire afin d'apprendre la vie bénédictine. Il s'agissait du Père Bastres, fils de Senpere, 40 ans, du Père Duperou de Ziburu, 26 ans, du Père Martin Lapeyre d'Azcain, 29 ans. Il y avait aussi Louis Ardans des Aldudes de la maison Pritxainia, qui deviendrait plus tard prêtre, 28 ans, et le premier frère bénédictin : Étienne Etcheverry d'Izturiz, 26 ans. Ils entamèrent lentement leur nouveau chemin et, ce jour-là, lorsque tout le monde fut parti, ils restèrent dans la solitude, mais pas seuls, avec Dieu, car ils avaient une grande foi. ...

Voici l'histoire de Belloc en une première grande partie et trois petites parties : les premiers 50 ans, 1875-1925 ; les deuxièmes 50 ans, 1925-1975 ; les troisièmes 50 ans, 1975-2025. Dans une deuxième grande partie, je vous parlerai de la ferme de Belok et du rôle important que les moines y ont joué.

### **50 ANS, 1875-1925**

Lorsque Mgr François Lacroix était évêque de Bayonne, après y avoir siégé pendant 40 ans (1838-1878), le Père Franchisteguy était vicaire général du diocèse, Belloc fut fondée. Pierre Caillava, l'un des premiers frères de Belok, disait que « l'abbé Franchistéguy, ce saint homme, avec Garicoïts, Cestac et Etchécopar, étaient alors comme les quatre évangélistes de la sainteté dans le diocèse de Bayonne ». Il convient de noter qu'au cours de ce siècle, le diocèse connut une croissance rapide : 400 paroisses, 21 congrégations de religieuses, 160 écoles affiliées à des religieuses, etc. Le père Bastres était appelé depuis longtemps à être religieux, mais, faute de santé suffisante, il ne put intégrer aucune congrégation. Les missionnaires d'Hasparne, quant à eux, l'accueillirent en 1865. Ils parcouraient les paroisses du Pays basque et certains se rendirent même en Argentine pour accompagner les migrants dans leur cheminement chrétien. Au début de la guerre, Bastres et Dupeyrou partirent avec l'armée comme aumôniers. Là, ou en chemin, ils rencontrèrent un moine de La Pierre-qui-Vire et trouvèrent dans ce monastère ce qu'ils cherchaient : la vie cénobitique, l'apostolat des missions, le travail des mains, les travaux agricoles et la prière. Ils étaient convaincus que ces premiers moines

montreraient ce qu'était une vie consacrée à Dieu et que, par la suite, les jeunes pourraient s'y engager. Après leur départ pour La Pierre-qui-Vire, le prêtre Bastres prit un nouveau nom : frère Augustin, le prêtre Dupérou, frère Thomas, le prêtre Louis Ardans, frère Odilon ; le prêtre Lapeyre, frère Damien ; le prêtre Étienne Etcheverri, frère Laurent. En peu de temps, après cinq ans, cette petite communauté doubla de nombre. Mais bientôt, l'oppression s'abattit sur eux. En 1880, pour des raisons politiques, le 11 novembre, la communauté fut dispersée, une troupe de gendarmes attaqua les résidents. Il convient de noter que, dans toute la France, la révolution de 1789 avait supprimé tous les couvents, détruit tous les biens et interdit toutes les congrégations religieuses et toutes les moniales. Selon le Concordat de Napoléon de 1801, tous les religieux étaient encore interdits, à l'exception des prêtres des diocèses, et cette interdiction était toujours en vigueur en 1880. Mais peu à peu, ils furent dispersés et, discrètement, retournèrent chez eux. Huit ans plus tard, en 1883, une maison de moniales fut créée à 600 mètres de Belok, le Père Bastres faisant de son mieux pour aider les moniales. Sur cette petite colline, les moines étaient donc dans une maison et les moniales dans l'autre. Une petite colline pour la prière et le travail, deux maisons, des maisons de Dieu. De nombreuses vocations étaient liées à ces maisons. Un exemple : rien qu'en 1888, 25 frères firent profession et 13 frères convers firent leur entrée officielle. En 1884, la maison devint prieuré. En 1885, dix ans après sa fondation, ils acquirent dans la région de Pau une ferme de 40 hectares, destinée à accueillir une maison de retraite. Une autre œuvre sociale fut créée en 1886 : à Mugerre, un orphelinat avec une ferme. Parallèlement, les frères ouvrirent une chocolaterie dans la région de la Bastide, mais ce n'était qu'une œuvre légère. L'un de ces frères, le père Dupérou, de Cyprien, fut envoyé comme responsable des novices à La Pierre-qui-Vire. De là, il partit pour l'Angleterre.

Suite à l'expulsion, ils partirent finalement pour l'Amérique, en Oklahoma, au monastère du Sacré-Cœur. Vingt-et-un moines de Beloke partirent avec lui, ainsi qu'une dizaine d'entre eux au sérail. Ils se réunissaient souvent pour les vocations à Beloke. Il faut savoir qu'à la fin du XIXe siècle, cette maison comptait une centaine de moines. Fin août 1890, Beloke fut érigée en « abbaye ». Les moines votèrent que le Père Augustin Bastres serait leur abbé, c'est-à-dire le berger de leur troupeau. Ils souhaitaient réaliser le rêve du Père Muard de devenir moine missionnaire au Pays basque. Il voulait exprimer la nécessité de créer une congrégation religieuse dans les régions où la foi déclinait, face à de graves problèmes affectant tout le pays. La pénitence, il pouvait la manifester en paroles et en actes. Le Père Bastres disait : des prières intenses et persistantes donnent une grande force à l'Église et aux personnes du monde extérieur. Et le frère est celui qui s'adonne à la prière. Le lieu même de Belok fut choisi pour soutenir le diocèse : entre les territoires où l'on parlait basque et le gascon. Pour y vivre, les frères travaillaient beaucoup aux champs. Mais pas assez. Comme nous l'avons déjà mentionné, un moulin à farine fut installé en 1903, fournissant de la main-d'œuvre ainsi qu'une chocolaterie. Aujourd'hui, la chocolaterie de Bastida perpétue en quelque sorte la chocolaterie des frères.

Mais, avant qu'il ne s'en rende compte en 1903, une lettre arriva au Père Bastres en octobre 1898, en provenance du nouveau monde, l'Argentine. Elle provenait de là, de Mgr de La Lastra, le nouvel évêque du Paraná. Et que lui dit ce nouvel évêque d'Argentine ? Il s'était rendu à la Vierge de Lujan et, alors qu'il priait, les frères, dont le père Arbelbide, missionnaire de Bastida, suivi à juste titre, lui parlèrent et lui dirent qu'il connaissait un grand et fervent couvent au Pays basque, d'où étaient sûrement originaires quelques frères. De cette fondation, Belok construisit un monastère à Victoria, appelé Nino Dios, car vingt frères s'y rendirent et emmenèrent avec eux l'Enfant Jésus de la Vierge de Belok. Ils y aidèrent les paroissiens, enseignèrent et travaillèrent aux champs. Ce couvent existe encore aujourd'hui. Cependant, en France, de nouvelles lois furent votées concernant la religion. La loi du 1er juillet 1901 établit le titre 3 de l'article 13 : « Aucune congrégation religieuse ne peut être constituée sans l'autorisation d'une loi qui détermine les conditions de son fonctionnement... » Art. 16 : Toute congrégation formée sans autorisation sera déclarée illicite... » Art. 18 « ... à défaut de justification, ou d'autorisation refusée, les Congrégations seront considérées comme dissoutes de plein droit... » La mairie d'Ahurti lança un avertissement favorable non seulement pour obtenir l'approbation, mais aussi pour les seros. Mais le 18 avril 1903, samedi de Pâques, les frères reçurent l'ordre de fuir et de laisser leur maison en vente, au profit de l'État français. Imaginez ce que pensaient les frères à ce moment-là, encourageant le Père Bastres ! Les frères s'enfuirent le 30 suivant, et Beloke fut « mise aux enchères publiques » le 23 août 1906. La plupart des frères se rendirent à Gipuzkoa, avec leurs écoliers, d'abord à Idiazabal, puis, en 1906, après qu'une maison carmélite à Lazkao eut été libérée en 1846 (selon la loi de Mendizabal), et s'y installèrent. La maison Belok, sur la D'autre part, le Père Michel Caillava, un Bastida, était légalement propriétaire de la maison de Belok et du petit séminaire de Larresoro, également établi à l'extérieur, qui l'accepta. Il proposa donc au diocèse la maison de Belok et le petit séminaire de Larresoro, également établi à l'extérieur, pour qu'ils soient transférés à Belok, par l'intermédiaire du Père Joseph Marot, prieur, grec d'origine, et du Père Fulgence, économiste. Lorsque les frères quittèrent Belok, une quinzaine d'entre eux se rendirent en Palestine, car la Province des frères construisait de nouvelles maisons à Jérusalem et à Abou Gosh. Le Père Caillava avait effectué une mission dans cette dernière ville en 1899. Le gouvernement français souhaitait donner ce lieu aux Bénédictins, et les évêques et prêtres de Jérusalem souhaitaient que les Bénédictins ouvrent un grand séminaire syrien pour aider l'Église en Syrie. Le Saint-Père Léon XIII de l'époque le souhaitait également ardemment. C'est ainsi qu'en 1901, le Père Benoît Gariador, moine, arriva à Jérusalem comme supérieur. En 1902, ils achetèrent un terrain près de Jérusalem et, en 1903, ils ouvrirent le séminaire avec trois étudiants et construisit lentement un nouveau monastère. Le Père Michel Caillava collectait constamment de l'argent auprès d'eux. De son côté, le Père Caillava vivait à Bastida, près de Belok, mais Belok était à son nom, ce qui permit de sauver le monastère. En 1905, il rencontra François Jammes et Paul Claudel. Il contribua à la conversion de François Jammes, lui donnant la communion et célébrant la messe dans une maison de Bastida. Peu après, la XIVe Guerre mondiale fut déclarée. 40 moines de Belok furent mobilisés, la plupart dans les infirmeries.

a. Mais au début de la guerre, trois d'entre eux périrent (Chemin des Dames). À la fin de la guerre, les anciens soldats ne retournèrent pas à Lazkao mais restèrent à Belok. En Palestine, par contre, la guerre avait gravement endommagé les maisons bénédictines, les Turcs étant déjà entrés en guerre. Des millions de chrétiens furent tués. Après la guerre, le séminaire syrien fut pratiquement détruit, avec des séminaristes, dont beaucoup étaient morts ou exilés, et des enseignants portés disparus. La poursuite de cette œuvre aurait été impossible. LES 50 ANNÉES SUIVANTES : 1925 – 1975. Le Père Joseph Marot, supérieur de Belok, n'avait qu'une idée en tête : attendre le retour de ses frères de Lazkao à Belok. Après avoir obtenu la restitution des lieux, il demanda à l'évêque de Bayonne, Mgr Gieure, la permission de réintégrer les frères dans la maison qu'occupait le petit séminaire de Laresor depuis 1906. Il lui fallait sauver Beloke, abrégier la vie de Lazkao et, surtout, permettre aux frères de retrouver leur vocation dans un véritable couvent. Les frères, réfugiés depuis vingt ans après une guerre, vivaient dans une grande pauvreté, les frères étaient âgés et peu nombreux. À Undarria, après avoir construit un nouveau petit séminaire à Uztarritz, les frères retournèrent à Beloke en 1925. Cependant, ils n'avaient plus la force de soutenir d'autres fondations, le monastère du Sacré-Cœur, le monastère de l'Enfant-Dieu et l'œuvre de la Sustus Jérusalem. Le Père Maur Etcheverry, visiteur français d'Iholdi de 1919 à 1928 et abbé général à Rome de 1928 à 1937, était passionné par l'œuvre de Jérusalem. En 1928, le Père Anselme Chibas-Lassalle écrivait : « Nous avons ici 19 prêtres et 45 élèves au séminaire. » En 1932, cinq nouveaux prêtres, syriens, furent ordonnés dans le diocèse, puis deux autres plus tard. Le Père Joseph Marot, abbé, mourut le 2 janvier 1925 à Lazcaon. Le 20 février, les frères élirent le Père Ignace Gracy, d'Azcaïn, comme abbé. Il fit venir ses frères de Lazcaon à Belok. Ils reprirent l'œuvre de San Leon à Pau, où les travaux agricoles furent soutenus par l'école de Belok (l'ancien de Belloc). Les missions reprirent dans les villages basques. Cependant, pas partout. En 1926, le Père Général de l'Abbaye de Rome, le Père Benoît Gariador, autorisa la reprise du noviciat de Belok. Mais en 1933, le Père Ignace tomba malade et mourut le 21 janvier 1934. Un mois plus tard, le Père Jean-Gabriel Hondet, originaire d'Hendaye, fut élu abbé. 1936, Guerre d'Espagne. Un prêtre d'Irun, puis quinze réfugiés arrivèrent au monastère de Belok et y restèrent trois ans, combattant. Guerre de 1939-1945 27 moines de Belok furent mobilisés, ainsi que deux autres de la classe 39. Dès le début, le monastère établit un bulletin de notes à domicile pour l'« Agent de liaison » mobilisé. À Belok même, le Père Maur Etcheverry, l'Abbé Général, retourna à Belok pour aider à la cuisine et enseigner, en toute humilité. Il mourut en mai 1946. Le Père Michel Olhagaray, de Zuraide, fut fait prisonnier et mourut en Allemagne, à Berlin. Lors de la guerre des Hazaras de 1963, Belok perdit la raison après avoir été abattu par des soldats de Bayonne à son retour à Belok, croyant que Berlin avait été bombardée. Le Père Jean-Pierre Inda, d'Aldus, fut prisonnier en Poméranie pendant 5 ans. Par ailleurs, le monastère de Lazcao obtint son indépendance et devint « prioritaire » le 16 juin 1946, avec le Père Alberto Beguiriztain à sa tête. Par ailleurs, en 1943, quatre moines de Belok rejoignirent la résistance : l'abbé, le prieur, l'hostalier et le Père Bernardin Darmendrail, qui avait rejoint le réseau anglais à Shelburne l'année précédente. Le Père Bernardin s'évada en avril 1943, d'Espagne vers l'Algérie, puis vers l'Angleterre pour rejoindre l'armée de De Gaulle. Le 14 décembre, quatre

jours seulement après la mort de l'évêque de Bayonne, Mgr Van Steenberghe, la Gestapo se rendit au monastère pour rassembler les moines. À chaque fois, la Gestapo, prévenue, avait perquisitionné le bureau et les appartements de l'abbé, emportant tous ses papiers. Ce jour-là, le père Jean-Gabriel, le père Grégoire Joannatey, prieur d'Isturiz, et le père Ildefonse Darricau, maître d'hôtel, les accompagnèrent. À cette époque, trahis par certains, tous les membres du réseau Orion, à l'exception d'un seul venu de Paris, furent arrêtés. Le vicaire général d'Aquis, le chanoine Bordes, fut également arrêté et, avec trois moines, emprisonné à la prison de Bayonne pendant cinq semaines, puis transféré à celle de Bordeaux. Ils y restèrent jusqu'au 17 janvier, subissant de violents passages à tabac. Finalement, le père Ildefonse fut libéré le 25 mars et retourna au monastère. Les deux autres furent emmenés à Compiègnat, puis à Buchenwald. Ils souffrirent terriblement la nuit de leur arrivée, le 18 janvier 1944, par un froid glacial. À Buchenwald même, on imagine combien de souffrances ils auraient pu endurer en un an. Et le 7 janvier 1945, ils furent envoyés à Dachau, un lieu si désolé. Nous avons le témoignage du franciscain Éloi Leclerc, âgé d'une vingtaine d'années, qui se trouvait dans le même train : « Parmi les convois arrivant à Dachau,

Élu de Buchenwald : un groupe d'environ 5 000 hommes était en route vers la gare de Weimar où l'embarquement se faisait dans des wagons-bennes et des wagons fermés, à raison de 70 à 100 par wagon. Le voyage s'effectua dans des conditions atroces. Fatigués, presque sans nourriture, maltraités par les SS, les survivants arrivèrent à Dachau vers 12 h après une odyssée de 20 jours. Il est impossible de décrire ces 20 jours où nous étions entassés à ne plus pouvoir nous étirer, affamés, délirants, écrasés par les coups, dans le sang et les déchets, mourant les uns après les autres, les uns sur les autres. Oui, ce fut l'enfer. Où était donc Dieu alors ? Il fut libéré par les Américains le 29 avril et les explosifs retournèrent à Belokerat et lentement, y compris les 10 autres frères qui étaient prisonniers. Le 8 juin, la vieille église, décorée de fleurs et de l'apparition du Père Abbé, sonna pendant une demi-heure. Plus tard, le ministre de l'Intérieur de Chevigné décerna des médailles au Père Abbé et au couvent. Le Père Jean-Gabriel Hond reprit ses fonctions, mais, affaibli, il démissionna et le Père Jean-Pierre Inda devint abbé. Il convient de noter que Jean-Pierre Inda, emprisonné pendant cinq ans au Stalag E, avait appris l'allemand et l'utilisa pour approfondir sa théologie. Depuis 1946, l'œuvre de Jérusalem avait cruellement besoin d'aide. Entre-temps, la situation changeait : le Royaume d'Israël était fondé le 14 mai 1948 et la première guerre éclatait entre Arabes et Israéliens. Le séminaire était en grand danger, tout comme le couvent d'Abou-Gosh. En 1950, les frères abandonnèrent leur travail et retournèrent à Belokerat. Quatorze frères restèrent au cimetière. En 1964, le séminaire de Jérusalem devint la Maison d'Abraham, propriété du Secours Catholique, et en 1973, la maison d'Abou Gosh fut reprise par les frères de Bec-Hellouin. Ces années-là, le Concile Vatican II décréta que les frères devaient poursuivre leur vocation particulière dans les couvents, et non à l'étranger, même s'ils étaient missionnaires. Le Père Jean-Pierre Inda partageait cette idée, mais il respectait les frères qui avaient une vocation missionnaire. C'est ainsi que le Père Abadia trouva Mgr Gantin, archevêque de Cotonou, et vint lui parler à Belokerat. Ainsi, le 2 novembre 1962, une nouvelle fondation fut

établie au royaume du Dahomey (plus tard appelé Bénin). Le Père Adrien Gachiteguy, abbé, s'y rendit le 24 avril 1963. Le premier supérieur fut le Père Dominique Bellegarde, originaire de Donamartiri, et le monastère de Zagnanado fut inauguré en août 1965. Le Père Jean-Marie Burocoa, présent à Bouaké lors d'une grande réunion de moines et d'abbés, déclara : « Le but principal des fondations monastiques en Afrique est de permettre aux âmes africaines attirées par l'Esprit de réaliser cet idéal contemplatif dans un état de vie consacré par l'Église et ainsi de parachever son implantation dans leur pays d'origine. » Après le Concile, des changements intervinrent dans tous les monastères, y compris celui de Belok : la distinction entre moines prêtres et laïcs fut abolie ; la liturgie passa du latin à la langue vernaculaire ; le chant grégorien fut mis à égalité avec les autres chants ; les matières enseignées furent repensées ; etc. Entre 1964 et 1970, une nouvelle église fut construite. En conséquence, d'importants changements eurent lieu au couvent. La nouvelle bibliothèque fut installée dans l'ancienne église, mais l'accord de tous les frères ne fut pas obtenu. Certains n'étaient pas d'accord. Peu à peu, la nouvelle église fut acceptée par tous. Cependant, l'église était très coûteuse et, pour financer ses travaux, une partie des biens de la paroisse fut vendue. Durant ces années, le père Philippe Mathieu, de Hazpan, en était le grand trésorier.

(Iratzeder), un Donibant, fut élu abbé par les frères. La maison Saint-Léon de Pau devint une vieille maison. En 1975, le couvent de Belok célébra son centenaire. Mgr Vincent, évêque de Bayonne, lui fit alors un grand honneur. TROISIÈME 50 ANNÉES : 1975 – 2025 Ces cinquante dernières années sont mieux connues. D'abord, comme les frères ne se rendaient plus dans les paroisses en tant que missionnaires, l'hospitalité s'est développée. De nombreuses personnes, jeunes, prêtres, enfants ou personnes âgées, vinrent en nombre, faisant des retraites d'un jour ou deux. La nouvelle église était pleine le dimanche et surtout les jours de fête. Nombreux furent ceux qui apprirent ainsi à mieux connaître la confrérie de Belok et prirent goût à la prière. Par ailleurs, un groupe d'« Oblats » se forma autour de la confrérie. Il y eut des conférences, une librairie, et les frères accueillirent les gens. Certains jours, surtout en été, les gens affluaient au monastère comme des abeilles. Il faut dire que les bénéfices de l'usine à gaz ont permis d'améliorer la maison, de construire de nouveaux ouvrages et de la moderniser, et que les frères ont effectué de nombreux travaux à la ferme (j'expliquerai cela dans la deuxième partie). En 1987, lorsqu'Iratzedere a quitté son poste, le père Jacques Damestoy, de Saint-Jean-de-Luz, a été élu abbé par les frères et a pris ses fonctions le 11 juillet. Le monastère a ensuite connu des temps difficiles. Une troupe de gendarmes a fait une descente au monastère la même année, ce qui a causé une grande détresse à de nombreuses personnes. Entre-temps, le nouvel évêque de Bayonne, Mgr Pierre Moleres, visitait fréquemment le monastère pour encourager les frères. Après : La société Ezkila, fondée par le père Xavier en 1951, a été fermée. Le couvent de Marciron a fermé en 1993, celui de Zagnanado en 1989. Des bergers sont partis pêcher, les fermes ont été vendues et, à l'automne 2020, la maison entière a été vendue à Habitat et Humanisme. Cependant, nous avons aussi de bonnes nouvelles concernant ce couvent. Les frères ont déménagé au monastère, où ils ont été implantés dans un nouveau lieu. On continue à célébrer des liturgies, à apporter diverses

formes d'aide et à organiser toutes sortes de choses au même endroit. La confrérie soutient toujours une cinquantaine d'associations. À Sustu, en Afrique, un nouveau couvent a été créé après celui de Zagnado, dans une autre ville, appelée Hêkanmé. Il y a actuellement une quinzaine de frères là-bas. Nous les soutenons également. Comme le disait saint Benoît, ne regardez pas en arrière, le passé est révolu. Ne regardez pas vers l'avenir, l'avenir ne nous appartient pas. Mais regardons chaque jour, chaque jour : chaque jour, notre Dieu nous appelle.